



Je retrouvais le cimetière du hameau natal. — Page 23, col. 1.

Et il paya.

— Je suppose que vous vivrez à ma table ? demanda l'intendant. Ce sont les mêmes prix qu'en haut.

— Certainement, répondit Chichester, mais avez-vous ici quelque personne de haute volée ?

— Non, pas pour le moment, lord William Priggins est resté deux jours avec nous, mais il est parti pour la prison du Banc de la Reine hier matin.

— Quel est ce personnage qui se promène là-bas dans cette petite cour ? demanda Chichester en regardant par la fenêtre à travers laquelle on apercevait un grand jeune homme maigre, portant des moustaches noires, une robe de chambre en castor toute fripée, une calotte en velours gris-seux et un pantalon tombant très-bas. vu qu'il n'était soutenu par aucune bretelle.

— Ah ! c'est le comte Pichantoff, un célèbre Russe qui a été proprement étrillé il y a quelques semaines dans un enfer de West-End ; il est ici pour sa note à l'hôtel.

— Et quel est ce respectable monsieur à tête chauve, habillé de noir ?

— C'est un prêtre, le révérend Henri Sharpere ; c'est un très-bon orateur, dit-on, et c'est l'homme du monde qui sait le mieux s'assurer les dés.

— Et ce jeune homme pâle qui paraît ne pas avoir vingt ans ?

— Il n'a que vingt et un ans et un mois ; il a été arrêté le jour même de sa majorité pour une acceptation en blanc qu'il avait donnée pendant sa minorité pour une somme de trois mille livres et pour laquelle il n'en a jamais reçu plus de cent.

— Et ce vieux monsieur de bonne mine qui est assis à la table en face ?

— C'est un prisonnier de la chancellerie condamné par défaut. Il paraît qu'un jour en se promenant il aperçut une immense affiche annonçant la vente immédiate par ordonnance de la chancellerie d'une propriété consistant en treize maisons, du côté de Finsbury (1). Mon bonhomme

(1) Finsbury, l'un des cinq bourgs qui composent la ville de Londres, avec la Cité proprement dite, la cité de Westminster et la cité de Greenwich.

n'avait pas une guinée en poche, ni même le moyen de s'en procurer une ; néanmoins il se rendit à la vente avec aplomb, monta à la chambre des commissaires-priseurs et donna des ordres pour le marché. Il y avait bon nombre d'acheteurs, mais cela lui importait peu, il surenchérissait toujours, et à la fin la propriété lui fut adjugée au prix de quatre mille trois cents livres. Pour les ventes faites par ordre de la chancellerie, on ne dépose pas d'argent ; cela peut vous paraître bizarre, mais c'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. Le monsieur s'en fut enchanté de son marché ; la première chose qu'il s'empressa de faire fut d'aller toucher tous les arrérages de loyers qu'il put recevoir des locataires et de faire saisir ceux qui ne pouvaient ou ne voulaient pas payer ; il jouait ainsi un tour assez drôle ; il requit le ministère de tous les huissiers de Finsbury et se fit payer tout ce qui était dû jusqu'au dernier liard. Les notaires employés pour la vente de la propriété dressèrent des actes de transfert et établirent le titre du nouveau propriétaire : mais l'honnête acquéreur ne pensait pas à payer. A la fin, la chancellerie, fatiguée de ces attermoiements et de ne recevoir aucun à-compte, s'empara de sa personne et le fit coffrer ici.

L'intendant du Poultry-Ward fit ainsi connaître au nouveau prisonnier les principaux pensionnaires de son département, et, à côté de quelques cas d'improbité flagrante et de coupables extravagances, il lui montra beaucoup de malheurs réels.

Jamais cimetière ne vit plus de vraies douleurs, jamais chambre mortuaire n'assista à des angoisses plus poignantes que celles qu'éprouvaient plusieurs hôtes de cette triste prison !

Si le prisonnier est bon père, il pense à ses enfants absents, et il déplore la froide cruauté des règlements qui ne permettent aux enfants de visiter leur père enfermé que deux fois par semaine : le mercredi et le dimanche, et seulement trois heures chaque fois.

Si c'est un bon mari qui possède une femme tendre et aimante, il redoute l'heure fatale où tous les étrangers doivent quitter ces murs.

La misère et la maigreur, une misère palpable, une maigreur effrayante, tels sont les caractères principaux de la prison de Whitecross.

Chichester sortit, dans une large cour attenante au Poultry-Ward, désignée sous le nom engageant mais illusoire de : Parc.

A midi, on laissa entrer dans la maison d'arrêt les porteurs de bière de toutes les tavernes des environs : alors commença la débauche du jour ; les bancs du parc furent bientôt envahis par une nuée de visiteurs qui buvaient, fumaient, riaient et juraient.

Bien des malheureux qui ne se vantaient pas d'une grande force d'esprit, mais qui étaient en réalité bien disposés, s'occupèrent, suivant leurs propres expressions, à tuer le chagrin.

Dans le cours de la journée, Chichester écrivit une lettre pleine de repentir à son père, le prêteur sur gages, il se lamentait sur ses folies passées et promettait de se bien conduire à l'avenir.

Le post-scriptum certifiait que la prison ne valait pas grand'chose quand on avait beaucoup d'argent, mais qu'elle était mille fois pire quand on avait les poches vides.

Cette précieuse lettre réussit à amener le vieux gentleman ; c'est ainsi que Chichester appelait son père, à délier les cordons de sa bourse et à envoyer quelques livres pour les besoins immédiats du détenu.

Chichester fut donc en état de vivre à la table de l'intendant, de fumer ses cigares et de boire son ale, à la grande satisfaction de son cœur.

En conséquence, M. Chichester devait bientôt devenir l'étoile du département où il était assigné.

BERNARD DEROSNE.

La suite au prochain numéro.